4e Congrès international de la Théorie de l'Action Conjointe en Didactique

2e Appel à communication « Coopération, Arts de faire, Preuves »

Le présent appel se centre sur l'organisation des communications et des posters.

Le 4e congrès international de la Théorie de l'Action Conjointe en Didactique (TACD) aura lieu à **l'INSPÉ de Bretagne, site de Rennes,** du **lundi 6 juillet 2026 au jeudi 9 juillet 2026**.
Il fait suite aux trois premières éditions (Rennes 2019, https://tacd-2019.sciencesconf.org/, Nancy 2021, https://tacd-2021.sciencesconf.org/ et Brest 2023, https://tacd-2023.sciencesconf.org).
Ce congrès est proposé et organisé par un collectif de recherche travaillant en didactique depuis près de vingt ans, réunissant des chercheurs et chercheuses des laboratoires suivants :
CREAD, Université de Bretagne Occidentale et Université Rennes 2 ; CREN, Université de Nantes ; CRIT et ELLIADD, Université Marie et Louis Pasteur ; LINE, Université Côté d'Azur ; LIRFE, Université Catholique de l'Ouest ; LISEC, Université de Lorraine.

Une association

Le projet, l'organisation et la gestion du congrès s'appuient sur l'association ACAP (Coopération, Arts de faire, Preuves).

Thème du congrès

Le congrès TACD 2026 « Coopération, Arts de faire, Preuve » met en œuvre une coopération entre recherche et société, visant à mieux saisir la notion de preuve, dans les recherches en éducation, dans les sciences et dans la culture. Il s'inscrit dans une perspective encyclopédiste de description de pratiques, considérées comme arts de faire.

Pourquoi et pour quoi faire preuve ? De quoi faire preuve ? Qu'est-ce qui fait preuve ? Comment et auprès de qui faire preuve ? Qu'est-ce qu'une preuve qu'on peut considérer comme « scientifique » ?

Dans ce congrès, la preuve est appréhendée en tant que ce qui oriente l'action. Par exemple : qu'est-ce qui, dans une pratique, fait qu'on agit de telle manière et pas d'une autre ? Comment sait-on qu'on est sur la « bonne voie » ? Quels éléments nous font signe et semblent guider notre action vers ce qui nous paraît « suffisamment » pertinent, adéquat aux finalités de notre action ?
Cette appréhension de la preuve s'appuie en partie sur le dossier « Pratiques et preuves » de la revue *Éducation & Didactique* (articles librement accessibles en ligne : https://journals.openedition.org/educationdidactique/2717).

Ce congrès donnera lieu à la publication d'un ouvrage, en deux versions : l'une en français, l'autre en anglais. Cet ouvrage sera constitué de textes issus du congrès, et retravaillés pour l'occasion.

Une forme inédite

Pour explorer cette question, l'édition 2026 du congrès TACD, prend une forme inédite, impliquant recherche et société, et construite à partir d'ateliers-symposiums :

- Ateliers-symposiums thématiques
- Ateliers-symposiums thématiques élargis avec des communications
- Conférences plénières
- Sessions posters

Cette forme particulière d'organisation vise à impliquer des chercheuses et chercheurs et des personnes de la société d'horizons variés. Il s'agit, ensemble, de chercher à comprendre les pratiques d'autrui, de rendre intelligible une pratique ou sa propre pratique.
Dans cette recherche de *coopération*, ce travail d'intelligibilité réciproque vise à faire émerger des éléments génériques et spécifiques traversant des pratiques variées, voire éloignées, qui pourront permettre de mieux saisir la notion de preuve.

Le présent appel se centre sur l'organisation des communications et des posters, mais nous précisons d'abord l'organisation générale du congrès en ateliers-symposiums.

Ateliers-symposiums

Les ateliers-symposiums sont au nombre de sept.
Chaque atelier-symposium est composé de connaisseurs et connaisseuses pratiques d'un art de faire et de chercheurs et chercheuses en éducation.
Un connaisseur pratique, une connaisseuse pratique, est une personne qui a une longue expérience d'une pratique au point de la développer avec un certain « art de faire » (de Certeau, 1980 ; CDpE, 2024). L'atelier-symposium documente les pratiques, ou *arts de faire*, des connaisseurs et connaisseuses pratiques. Il explore une dimension particulière de l'objet du congrès : la preuve en éducation, dans les sciences, dans la culture.

Au sein de ce congrès, chaque atelier-symposium portera sur une thématique en particulier : le soin, l'histoire, les arts corporels et les sensations, la création artistique, les sciences de la nature et de la matière, le sens olfactif, les professeur·es-chercheur·es. Une description de chaque atelier-symposium figure en fin de cet appel à communication.

Depuis 2024, au sein de chaque atelier-symposium, chaque connaisseuse pratique, connaisseur pratique, décrit sa pratique, la donne à voir, à comprendre et à parler. La mise en dialogue des différents arts de faire advient dans un travail d'écriture (de textes, de films, etc.).

Lors du congrès, chaque atelier-symposium alterne travail en groupe restreint (chercheur·es et connaisseur·euses pratiques), et en groupe élargi (chercheur·es, connaisseur·euses pratiques, communicant·es). S'appuyant sur les communications, l'atelier-symposium élargi vise à ouvrir le travail et à le nourrir par des discussions entre chercheur·es, connaisseur·euses pratiques et communicant·es.

Communications

Les communications feront l'objet d'une publication dans les actes du congrès, et pourront éventuellement être intégrées à l'ouvrage issu du congrès.

Formats attendus pour les communications et posters

1. Communications

Les communications sont regroupées par atelier-symposium. Chaque communication explorera l'une des dimensions de la thématique « Coopération, Arts de faire, Preuves », en lien avec un des sept ateliers-symposium décrits plus loin : soin, histoire, arts corporels et sensations, création artistique, sciences du vivant/sciences de la matière, sens olfactif et professeur·es-chercheur·es.

Les communications :
- se font en présence
- *via* une présentation de 30 minutes par communication
- 30 minutes d'échanges collectifs sont prévus à l'issue de l'ensemble des présentations

La communication doit clairement s'appuyer sur les questions formulées dans la description ci-dessous de l'atelier-symposium visé. Elle peut prendre la forme d'un texte, d'un film documentaire ou d'un hypermédia.

Soumission d'une proposition de communication

La proposition de communication peut être déposée jusqu'au **28/02/2026** sur la plateforme : **https://tacd2026.sciencesconf.org**
La proposition doit mentionner l'atelier concerné. Elle se présente sous la forme d'un seul document comportant :
- Nom de l'atelier-symposium
- Format de la communication (texte, film documentaire, hypermédia)
- Titre de la communication
- Autrice(s), auteur(s)
- Affiliation
- 5 mots-clés
- Résumé de 2000 signes
- Bibliographie (5 références).

À la suite de l'acceptation de communication, les autrices et auteurs accepté·es devront produire :
- soit un **texte complet** (30 000 signes espaces compris, bibliographie non comprise, mots-clés, et résumés en français et en anglais) respectant la **feuille de style**
- soit un **film documentaire** autour de 10 minutes
- soit un document **hypermédia** autour de 10 minutes

Le document (texte, film documentaire, hypermédia) pourra être déposé jusqu'au **30 avril 2026**.

Les textes, films documentaires ou documents hypermédia pourront faire l'objet d'une **publication dans les Actes**, accessibles en ligne sur le site de la TACD après le Congrès.

2. Posters

Coordination : Vasilisa Livinchik, Anne Henry et Xiaobei Su

Les posters seront exposés et feront l'objet de temps d'échange, sur des moments dédiés du congrès. Ils doivent s'inscrire dans une des thématiques des ateliers-symposiums.

Soumission d'une proposition de poster

Les posters devront respecter les rubriques indiquées sur la plateforme **https://tacd2026.sciencesconf.org** . Cette proposition peut être déposée jusqu'au **28/02/2026**.

Chaque poster comportera les rubriques suivantes :

- Titre
- Autrice(s), auteur(s), affiliation
- Brève introduction
- Courte présentation de la méthodologie
- Premiers résultats
- Point saillant de votre recherche
- Possibilité d'inclure un QR Code vers un film documentaire ou un hypermédia
- 4 références bibliographiques

Nous prendrons en charge l'impression des posters.

Description des sept ateliers-symposiums

Atelier 1 : Coopération, Arts de faire, Preuves. *Soin aux choses, soin au vivant humain et non humain*

Coordination et relecture : Carole Le Hénaff, Dominique Forest, Murielle Gerin, Brigitte Sensevy, Laurent Veillard

Nous travaillons sur la manière dont les personnes, qui ont développé une longue expérience d'une pratique, d'un art de faire, prennent soin d'animaux, de personnes, d'une matière, d'un milieu vivant, etc. Pour conserver des choses, de la matière, des personnes, des animaux, auxquels on accorde de la valeur, on se sert de techniques qui aident à reconnaître ce qui va bien, ce qui ne va pas, et comment y remédier. Comment sait-on, sur quoi s'appuie-t-on, pour orienter son action de soin ? Comment peut-on documenter ce travail, ces techniques, ces gestes, ces mots, qui témoignent de ce à quoi tiennent les gens ayant une longue connaissance de leur propre pratique de soin ?

Participant·es à l'atelier

- Abgrall Killian, mécanicien
- Bienvenu Luc, jardinier
- Galle Jérôme, maraîcher
- Glotin Gwenaelle, mécanicienne
- Heurtaux Jonathan, paludier
- Lancelot Pierre-Yves, menuisier
- Le Dû Maï, sage-femme
- Piquemal Didier, bricoleur créateur de luminaires
- Rohou Pascal, éleveur de chevaux de trait

Questions qui pourraient être explorées dans les communications

1. Comment reconnaît-on la valeur du soin apporté à la matière, aux personnes, aux animaux, au vivant, en particulier dans les gestes quotidiens ? Quels affects éprouve-t-on pour ce dont on prend soin, ce qu'on cherche à conserver ? Comment en parle-t-on ?

2. Qu'est-ce qui prouve qu'on s'occupe suffisamment bien d'un animal, d'une personne, d'un sol, d'un moteur, d'un milieu vivant d'une matière particulière ?
3. Dans quelle tradition de soin s'inscrit-on ? Comment sait-on que son action s'éloigne de cette tradition ou non ?
4. Comment sait-on que son action est efficace ?
5. Comment partage-t-on sa pratique avec d'autres ?

Atelier 2 : Coopération, Arts de faire, Preuves. *Histoire*

Coordination et relecture : Guy Jodry, Gérard Sensevy, Lucie Gomes, Sylvain Doussot, Nadine Fink

L'idée générale de l'atelier-symposium est de décrire sa pratique d'historien·ne, de la manière la plus concrète possible ("L'histoire en action"), pas dans une perspective de "discours sur", mais d'abord dans une perspective descriptive.
Il s'agit de centrer l'attention, en première personne, sur un moment ou des moments emblématiques de sa pratique d'historienne ou d'historien.

Participant·es à l'atelier

- Galvez-Behar Gabriel - Histoire contemporaine, histoire économique, des sciences et des techniques, de l'innovation.
- Praz Anne-Françoise - Société médiévales, modernes et contemporaines - Histoire sociale dont histoire démographique, de l'enfance, des femmes et du genre, de la sexualité, des internements.
- Raflik-Grenouilleau Jenny - France contemporaine, géopolitique et guerre froide, 4ème et 5ème république française, le terrorisme.
- Richez Jean-Claude - Contemporanéiste, histoire des révoltes et mouvements ouvriers en France, en Allemagne, en Alsace, les mouvements de résistance en France et régions, historien de l'éducation populaire.
- Wilgaux Jérôme - Histoire grecque : de la parenté, des femmes dans la vie politique selon Aristote, des représentations du corps dans la culture grecque.

Questions qui pourraient être explorées dans les communications

1. Quel rapport aux lieux de recherche émerge ou se construit, y compris dans la dimension des relations « à » et « aux autres » qu'ils influencent ?
2. Quelles conditions (administratives, matérielles, de distance, d'isolement ou de partage en collectifs de travail) apparaissent de nature à favoriser le déroulement d'une recherche ou au contraire peuvent l'entraver ?
3. Quels sont les présupposés avec lesquels l'historien·ne et son travail ont à « faire commerce » ?
4. Comment expliciter l'importance de la relation affective aux événements, aux sources ou aux archives qui y sont liées et/ou à ce qui peut contribuer au « processus de preuve » ?
5. Quelles granularités de la chronologie sont à explorer selon le sujet du travail d'étude et ses conditions, et comment s'articulent, au cas par cas, ces chronologies, celles-ci étant premières dans tout travail d'historien·ne ?

Atelier 3 : Coopération, Arts de faire, Preuves. *Arts corporels et sensations*

Coordination et relecture : Monique Loquet, Loïs Lefeuvre, Chantal Amade-Escot, Henri Louis Go, Claude Fauquet

Cet atelier-symposium s'intéresse aux arts corporels fondés sur les sensations, l'écoute et la connaissance de soi, l'élaboration de sa pratique : Chant lyrique, Danse classique Kathak, Nage en eau libre, Qigong, TaiJiQuan, Yoga.
Dans certains de ces arts corporels la référence à un héritage traditionnel prouve la pérennité de ces activités, et donne une garantie essentiellement empirique de leurs effets pour qui pratique aujourd'hui. Si cette référence revêt une certaine fonctionnalité à l'échelle du temps long, qu'en est-il dans les pratiques actuelles ici et maintenant ? Les pratiquant·es de tous ces arts s'efforcent de porter une attention au mouvement et aux sensations éprouvées, de se rendre sensibles à ce qui se passe en « soi » et dans la relation interne-externe. Se pose alors la question de l'évidence car certains aspects des processus en jeu relèvent d'une expérience et de connaissances intimes, tacites.

Participant·es à l'atelier

- Blocher Jean-Noël, Nage en eau libre
- Goueslain Annick, Ashtanga Yoga
- Ranganthan Malini, Danse classique Kathak
- Saby Georges, TaiJiQuan
- Sokol Marc, Qigong
- Tricotel Dauberlieu Vincent, Chant lyrique

Questions qui pourraient être explorées dans les communications

1. Comment rendre compte de ces savoirs dont une part importante « ne se sait pas », semble invisible, au sens où cette part échappe à l'observation consciente ?
2. À quoi, dans l'activité en train de se faire, les connaisseurs et connaisseuses pratique se rendent-ils attentifs, se rendent-elles attentives (émotions, sensations, conscience corporelle, perceptions sensorielles, qualité de présence, significations de la pratique, lien à la tradition, etc.) ?
3. Comment, et sur quoi, les praticiens et les praticiennes jugent-ils et jugent-elles de « l'efficacité » de leur intervention en/sur « soi » et/ou auprès de leurs élèves ?

Atelier 4 : Coopération, Arts de faire, Preuves. *Création artistique*

Coordination et relecture : Virginie Messina, Guylène Louvel, Jean-Charles Chabanne, Vasilisa Livinchik, Xiaobei Su

L'atelier-symposium interroge les arts de faire des gestes de création nommée artistiques, afin de donner à voir et à comprendre ce qui se joue dans la pratique singulière de chaque connaisseuse et connaisseur pratique, que sont les artistes. Il s'agit de considérer la question de ce qui fait preuve dans les pratiques de création artistique, dans les situations de transmission artistique, d'enseignement-apprentissage ou de formation, mais aussi dans le champ des recherches portant sur les arts, allant des sciences de l'éducation, à des méthodologies plus spécifiques telles que les recherches-créations. L'atelier est ouvert à la diversité des domaines.

Participant·es à l'atelier

- Batellier Pascale, pianiste, professeur de piano
- Clargé Olivier, danseur, enseignant en danse
- Emilie Szikora et Collectif ES, danseuse, chorégraphe, collectif de chorégraphes
- Guérard Christèle, sculpture, céramiste
- Guo Yi, peintre chinois, enseignant de peinture chinoise
- Lelardoux Herve, metteur en scène
- Mellano Olivier, musicien, compositeur, auteur

Questions qui pourraient être explorées dans les communications

1. À quoi les artistes accordent-ils et accordent-elles de la valeur dans le travail d'élaboration et d'interprétation d'une œuvre ? Que retiennent-ils et retiennent-elles comme essentiel pour orienter leur action dans leur travail de création ?
2. Comment les sens et les affects participent d'une appréciation de l'action de production, interprétation, création d'une œuvre, pour les artistes comme pour les spectateurs ?
3. Dans des situations de transmission, d'enseignement-apprentissage, de formation artistique, qu'est-ce que les connaisseurs et connaisseuses pratiques valorisent pour dire, faire comprendre et partager leur pratique ? Qu'est-ce qui fait preuve pour elles, pour eux, d'une compréhension de leur pratique par celles et ceux qui sont moins connaisseurs, moins connaisseuses ? Quelles différences/similitudes selon les arts ?
4. Comment le corps et le langage permettent-ils de partager la connaissance pratique d'un art de création ?
5. Quels types de preuves peut/doit-on construire pour rendre compte des pratiques de création artistiques et de leur transmission ?

Atelier 5 : Coopération, Arts de faire, Preuves. *Sciences du vivant et sciences de la matière*

Coordination et relecture : Caroline Perraud, Gérard Sensevy, Christian Orange

L'atelier-symposium « sciences du vivant, sciences de la matière » regroupe des personnes travaillant dans divers domaines (physique, géophysique, géologie, chimie ; écologie, biologie immunitaire, physiologie, médecine, psychiatrie). Toutes ces études visent à la production de connaissances, en particulier pour rendre intelligibles des phénomènes, à des collectifs (notamment de chercheurs et de chercheuses) ou à des individus.
Dans le travail de cet atelier-symposium, chacun·e tente de rendre compte de sa pratique au travers de questions telles que : qu'est-ce qui oriente mon action ? Quels éléments d'appréciation me permettent d'agir de telle ou telle manière ?

Participant·es à l'atelier

- Arléo François, physicien des particules
- Brunet Floriane, pédopsychiatre
- Castagneyrol Bastien, écologue
- Chopin Christian, géologue
- Florens Nans, néphrologue et chercheur en physiologie
- Grimont Anne-Cécile, infirmière puéricultrice
- Lemaître Bruno, biologiste immunitaire
- Rejiba Fayçal, géophysicien

Questions qui pourraient être explorées dans les communications

1. À quoi les connaisseuses et connaisseurs pratiques accordent-ils et accordent-elles de la valeur dans le travail d'élaboration et d'interprétation d'un terrain d'étude ou d'une étude de cas ? Que retiennent-ils et retiennent-elles comme essentiel pour orienter leur action dans leur travail d'enquête ?
2. Dans des situations de transmission, d'enseignement-apprentissage, de formation, sur quoi les connaisseurs et connaisseuses pratiques s'appuient pour dire, faire comprendre et partager leur pratique ? Qu'est-ce qui fait preuve pour elles et eux d'une compréhension de leur pratique par celles et ceux qui sont moins connaisseurs, connaisseuses ? Quelles différences/similitudes selon que l'on travaille d'un domaine à l'autre ?
3. Quels types de preuves peut/doit-on construire pour rendre compte de l'efficacité des pratiques dans ces différents domaines et dans leur transmission ?

Atelier 6 : Coopération, Arts de faire, Preuves. *Olfaction*

Coordination : Sophie Joffredo-Le Brun, Gérard Sensevy, Frédérique-Marie Prot, Sandra Cadiou

Cet atelier-symposium réunit des professionnel·les lié·es par le sens olfactif pour comprendre comment se construisent les connaissances au sein de leurs pratiques.
L'olfaction est naturellement reliée à la notion d'odeurs et de parfums mais elle concerne aussi le sens du goût notamment les métiers de la bouche de la restauration, des mets aux boissons, en passant par le sucré notamment les chocolats.
L'olfaction n'est pas seulement liée à la dimension cosmétique de l'odeur mais aussi à sa présence au sein de notre façon d'exister : créer des objets en intégrant cette dimension sensorielle ou utiliser les odeurs, impacte nos vies en matière de réflexion, de mouvements, de posture, de bien-être et de santé.
La diversité des facettes dans lesquelles l'olfaction est présente mais aussi sa nature invisible volatile, difficile à expliciter sont autant d'éléments qui rendent complexe la manière d'appréhender l'olfaction, et qui plus est, la place et la forme de la preuve dans les pratiques professionnelles liées à l'olfaction.

Participant·es à l'atelier

- Alvarez Dominique, enseignant-chercheur, enseigne la restauration et l'analyse sensorielle du vin
- Baudequin Anne-Charlotte, doctorante enseignante et designeuse olfactive
- Le Berre Alice, parfumeuse
- Marche Véronique, médecin et olfactothérapeute
- Mengin Clotilde, sommelière (spécialiste saké)
- Palluaud Georges-André, chocolatier

Questions qui pourraient être explorées dans les communications

1. Quelle forme et quelle place l'olfaction prend-elle dans les pratiques professionnelles et comment s'articule-t-elle avec les autres dimensions du métier ?
2. Comment perçoit-on les odeurs dans la pratique du métier, autrement dit sur quel(s) signe(s) se base-t-on pour discriminer l'odeur en tant que place et nature dans la pratique professionnelle ?
3. Comment communique-t-on sur les odeurs dans la pratique professionnelle voire comment la verbalise-t-on, et cela entre professionnel·les mais aussi entre professionnel·les et non professionnel·les (client·e, patient·e) ?

Atelier 7 : Coopération, Arts de faire, Preuves. Qu'est-ce qu'un.e *professeur·e-chercheur·e*

Coordination : Francine Athias, Livia Coco, Carole Le Hénaff, Guy Jodry, Serge Quilio, Gérard Sensevy.

L'atelier-symposium regroupe des chercheur·es et professeur·es-chercheur·es, qui travaillent toutes et tous en ingénierie coopérative dans le cadre de la TACD, au sein de Lieux d'éducation Associés (en cours ou terminés). Son objet est de documenter les arts de faire spécifiques à la position de professeur·e-chercheur·e, c'est-à-dire des professeur·es du premier ou du second degré impliqué·es dans une recherche de type « ingénierie coopérative ». Dans la conceptualisation des ingénieries coopératives, la place des professeur·es-chercheur·es est essentielle, mais quelle est-elle précisément ? S'il s'agit de décrire des gestes de pratique, comment cette description est-elle partagée ? S'il s'agit de montrer des gestes de pratique, comment cette monstration est-elle reconnue ?

Participant·es à l'atelier

- les professeur·es-chercheur·es de l'ingénierie coopérative DEEC
- les professeur·es-chercheur·es de l'ingénierie coopérative CLE
- les professeur·es-chercheur·es de l'ingénierie coopérative TRAJECTOIRES
- les professeur·es-chercheur·es de l'ingénierie coopérative Montfort

Questions qui pourraient être explorées dans les communications, présentées par un·e chercheur·e et un·e professeur·e* ?

1. Comment s'établissent des relations de travail au sein des binômes professeur·e* et chercheur·e ? Quelles formes prennent leurs pratiques ?
2. Quelles modalités de description de ces pratiques peuvent conduire à mieux les comprendre ?
3. Quels types de preuves peut/doit-on construire pour rendre compte de l'efficacité de ces pratiques collectives et dans leur transmission ?

*ou tout·e professionnel·le de l'éducation investi·e dans la recherche.